

La Coquerais

La Coquerais est l'un des nombreux villages de Bouée situés à la lisière des marais, précisément aux confins des terres labourables et des prairies marécageuses. Il est entouré aux trois-quarts par une route en épingle à cheveux. C'est le village le plus au sud de la commune, mis à part Rohars.

Il est le point d'aboutissement d'un étier, l'étier de la Coquerais, qui se jette dans la Loire 1400 mètres plus au sud, mais cette embouchure n'était qu'à un kilomètre du village avant l'endiguement de l'estuaire, au début du XX^e siècle. En voyant cet étier actuellement, qui n'est guère plus qu'un fossé qu'il faut curer périodiquement pour éviter son comblement, il est difficile d'imaginer qu'il a eu un calibre beaucoup plus important et était navigable. La Coquerais était donc un village portuaire.

Les vicomtes de Donges faisaient payer un droit d'ancre aux vaisseaux qui étaient déchargés dans l'étier et un devoir de coutume sur les vins embarqués ; ces redevances sont encore mentionnées en 1650.

Des *bargers* ont vécu à la Coquerais ; ils conduisaient leur embarcation, une barge, sur la Loire, pour transporter personnes, bestiaux et marchandises. C'est le cas de Mathurin Fontaine, décédé à la fin de mars 1679. L'année précédente, s'il était encore en bonne santé, il a dû participer à une entreprise importante : le transport de bois destiné à la Marine. En effet, le marquis de Molac, lieutenant général pour le roi en Bretagne dans le comté nantais et gouverneur de la ville et château de Nantes, avait réquisitionné une multitude de charrettes : « *Le sieur de la Foucquerie-Cochon estant obligé d'envoyer incessamment à Brest des bois pour les vaisseaux du Roy, lesquels il a acheté dans la forest de Blain, nous ordonnons à tous ceux qui peuvent faire des charrois dans les paroisses de Blain, Fay, Héric, le Gâvre, Plessé, Grandchamp, Bouay, Safré, Vay, Bouveron, Malleville et Cordemes, de faire des charrois desdits bois jusques au port de la Coqueraye, proche ledit bourg de Bouay, qui est le plus voisin de ladite forest. Fait au château de Nantes, le 25 juin 1678.* »

L'envasement de l'étier de la Coquerais a dû commencer voici fort longtemps, car dès le 4 juillet 1790, la municipalité de Bouée signalait la nécessité d'y entreprendre des travaux. Toutefois, le village constituait toujours un lieu d'embarquement possible. En effet, le 15 mai 1793, juste après l'insurrection contre-révolutionnaire, le corps municipal de la commune de Bouée, sur un ordre reçu de Savenay, prenait des mesures pour empêcher qu'aucun étranger ne puisse franchir la Loire sans passeport. Deux commissaires furent désignés, l'un pour Rohars et l'autre pour la Coquerais, et chargés de se faire remettre par les bargers, passeurs sur les îles et autres propriétaires de bateaux "*leurs appareaux comme avirons, gaffes, bâtons et voilles*".



Le village de la Coquerais sur le plan cadastral de 1828 (le nord est vers la droite).

On remarque l'étier qui se partage en deux douves. Les maisons sont irrégulièrement alignées sur le prolongement du chemin qui vient des champs.

Outre son rôle pour la navigation, l'étier de la Coquerais était certainement un lieu de pêche et

même de baignade. Comme pour beaucoup d'éléments historiques, nous ne pouvons le savoir que par la survenue d'un événement qui a provoqué l'intervention de la justice. Le 12 messidor an XI (1^{er} juillet 1803), vers trois heures de l'après-midi, Mathurin Lanoë, meunier demeurant à la Haute-Bignonnois, âgé de 45 ans et Constant Lelièvre, son homme de confiance, se baignaient dans l'étier. Le premier se noya. Le juge de paix du canton de Savenay vint le lendemain, accompagné d'un chirurgien, pour dresser un procès-verbal de *lief et visite du cadavre*.

Le virage en épingle à cheveux qui enserre le village est relativement récent : il ne date que de la fin du XIX^e siècle. Auparavant, le village était desservi par un chemin qui traversait les champs situés au nord et les deux chemins qui ont donné la route actuelle ne se rejoignaient pas.

Le projet de route date de 1876. Il avait été dressé par l'agent-voyer du canton de Savenay. Le conseil municipal demanda sa modification le 23 juillet. Pour lui, l'objet principal de la route à construire était de desservir les entrées des prairies du Trelétier et de Rohars dont on sortait chaque année plus d'un millier de tonnes de foin. Il demanda donc à ce que la route contourne le village par le sud.

C'est l'endiguement de la Loire qui a provoqué le quasi-comblement de l'étier de la Coquerais. Afin de permettre la navigation de navires de fort tonnage sur l'estuaire, celui-ci a été considérablement réduit, pour maintenir un courant d'eau important dans un chenal unique. Les bras secondaires ont été supprimés par la création de digues en enrochements. Au niveau de Bouée, les travaux ont eu lieu en 1914. Une digue a relié l'île de la Nation à Cordemais et l'île Pipy, sans toutefois être rattachée ni à l'une ni à l'autre, contrairement au projet initial. Les sédiments se sont rapidement accumulés sur les grèves et l'étier de la Coquerais s'est trouvé privé de débouché direct sur la Loire. En 1921, à la demande du conseil municipal de Bouée, les Ponts et Chaussées acceptèrent l'ouverture d'une brèche dans la digue, large de 150 mètres environ, face à l'étier de la Coquerais. La végétation s'était déjà établie sur les nouveaux atterrissements et ceux-ci furent amodiés (c'est-à-dire loués) par adjudication à des particuliers souhaitant les exploiter, à partir de 1924. Les preneurs étaient tenus, par leur bail, d'entretenir le prolongement de l'étier.

Mais, chaque marée apporte des sédiments et l'étier de la Coquerais qui n'est alimenté en eau pluviale que par un bassin versant très réduit est voué au comblement sans des curages rapprochés.

Rectificatif à propos de la Clairhaye

En rédigeant la page d'histoire locale sur la Clairhaye (*Bouée-infos* de juillet 2013), nous hésitions entre deux localisations pour cette maison du bourg de Bouée, qui avait été celle d'une chapellenie sous l'Ancien Régime : l'ancien presbytère ou l'école privée. Nous fiant à Fraslin qui précise dans son *Histoire de Bouée* que les religieuses de Saint-Gildas-des-Bois ouvrirent leur école dans une maison appelée la Clairhaye, nous avons opté pour la deuxième possibilité. La consultation de nouveaux documents d'archives, aussitôt après la parution de l'article, a permis de lever le doute : la Clairhaye est devenue presbytère en 1818. L'essentiel des informations données à propos de la Clairhaye est donc exact, sauf la localisation et sa transformation en école ; de même, l'illustration est bien sûr inappropriée.



Le village de la Coquerais sur le plan cadastral de 1934 (le nord est vers le haut).

La route enserre désormais le village ; la disposition des bâtiments n'a guère changé depuis 1828.